

PRISE DE POSITION DE L'AMGE

LES BESOINS DES FILLES ET DES JEUNES FEMMES PENDANT LA PANDÉMIE DE COVID-19

La COVID-19 représente un défi sans précédent dans la vie des filles et des jeunes femmes du monde entier. Cette pandémie mondiale expose les inégalités qui existent dans nos sociétés et met en évidence les risques et vulnérabilités spécifiques auxquels les filles et les jeunes femmes sont confrontées. Ces normes et valeurs sociales profondément enracinées empêchent les filles de vivre pleinement, de façon saine et en sécurité.

L'un des plus grands changements apportés par la COVID-19 concerne les restrictions de déplacement et de rassemblement. Ces restrictions entraînent une perte de la collectivité, du soutien et de la sécurité sur lesquels comptent de nombreuses filles et femmes. Partout dans le monde, des écoles et des organisations fournissant des services ont été fermées. Dans le même temps, les groupes communautaires ont été interrompus, beaucoup ont perdu leur travail et nous ne pouvons pas nous réunir avec la famille et les amis. Cet isolement et cette incertitude économique accrus font courir un risque grave aux filles et aux femmes.

LA SÉCURITÉ DES FILLES ET DES FEMMES

En tant que plus grand mouvement bénévole dédié aux filles et aux jeunes femmes, l'AMGE croit en un monde où toutes les filles sont valorisées. Nous cherchons à créer un environnement sûr et favorable dans lequel les filles peuvent développer leur potentiel, sans jugement, stéréotypes et violence. Nous travaillons par le biais de nos programmes pour écouter les défis uniques auxquels les filles du monde entier sont confrontées en ce moment, en nous adaptant pour mieux les servir et en préconisant les changements nécessaires pour surmonter les obstacles structurels à leur bien-être.

- **LA VIOLENCE BASEE SUR LE GENRE**

En temps normal, la violence basée sur le genre comporte de graves risques pour les femmes et les filles. Aujourd'hui, les mesures mises en place par les gouvernements pour lutter contre l'épidémie actuelle rendent plus difficile, voire impossible, l'accès des filles à une protection contre la violence à la maison et dans leurs communautés.

Depuis le début de la pandémie mondiale, de nombreux pays ont été confinés sous

une forme ou une autre dans le but de contrôler le virus, limités à leurs foyers avec très peu de déplacements. Pour de nombreuses femmes et filles, cela signifie également qu'elles sont enfermées avec un agresseur, sans aucune échappatoire. Selon l'[Étude mondiale des Nations Unies sur l'homicide](#), la violence sexiste affecte chaque année plus d'un milliard de femmes dans le monde et en 2017, on estime que 87000 femmes dans le monde ont été tuées par leur partenaire intime ou un membre de leur famille. Pour les filles, en particulier les adolescentes, rester à la maison pendant la pandémie augmente les risques d'être victimes de violence domestique et d'abus.

Parallèlement à ces risques graves, les filles et les femmes ont souvent moins d'autonomie et de pouvoir de décision que les garçons et les hommes. Combinée aux effets cumulatifs de l'incertitude économique, cette situation pourrait entraîner des mariages précoces pour les filles, les priver de la possibilité de retourner à l'école, les accabler de tâches supplémentaires alors qu'elles sont malades et généralement moins susceptibles de voir leurs propres besoins satisfaits.

Nous avons déjà entendu parler des filles en Ouganda qui participent au projet de l'AMGE 'Les filles, moteurs du changement'. Pendant cette période de confinement, de nombreuses jeunes femmes ont dû travailler avec leur famille et, par conséquent, elles pourraient courir le risque de ne pas être autorisées à retourner à l'école, et même d'être confrontées à un mariage précoce forcé.

En 2017, l'AMGE a mené une campagne #GirlsAreUnsafe pour marquer les 16 jours d'activisme contre la violence basée sur le genre, qui incitait les filles à dessiner et partager les endroits où elles se sentaient le plus en danger. Les centaines de dessins et de données reçus étaient un rappel brutal de la réalité quotidienne des filles du monde entier. Les lieux où nous supposons que les filles se sentaient en sécurité, comme les maisons et les hôpitaux, étaient décrits comme les endroits où elles se sentaient le plus en danger.

'STOP à la VIOLENCE' est notre campagne mondiale phare pour mettre fin à la violence à l'égard des filles et des femmes grâce au plaidoyer, à l'éducation, à la sensibilisation, à l'action communautaire et à la recherche. Bien que la capacité à offrir des programmes et des formations en personne soit limitée, nous continuons à offrir un soutien à nos organisations membres qui délivrent la campagne Stop à la violence par le biais d'outils virtuels destinés à sensibiliser sur la question et offrir un soutien aux femmes qui sont touchées dans leurs pays. La création par les Guides du Sri Lanka d'une campagne sur les réseaux sociaux est un exemple des mesures qui ont été prises. Cette campagne a pour but de partager des services d'assistance téléphonique pour les victimes de violence domestique.

Ce travail est plus important que jamais. Alors que nous faisons face aux

répercussions de la COVID-19 sur les filles et les femmes, nous aidons nos organisations membres à adapter leurs campagnes nationales pour répondre aux besoins des filles et des femmes dans les circonstances actuelles.

- **LA SÉCURITÉ EN LIGNE**

L'accès à l'information via Internet et les opportunités d'apprentissage en ligne sont désormais un élément essentiel de la façon dont nous restons connectés et continuons à nous développer. Malheureusement, les espaces en ligne sont également des outils puissants utilisés pour intensifier la maltraitance des femmes et des filles. Notre recherche 2020 en partenariat avec la [Web Foundation](#) a révélé que la moitié des filles et des jeunes femmes interrogées ont été victimes d'abus en ligne, y compris les messages menaçants, le harcèlement sexuel et le partage de photos et de vidéos privées sans leur permission.

D'un autre côté, près de deux milliards de filles et de femmes à travers le monde n'ont pas accès au World Wide Web. Lorsque nous supprimons l'accès aux espaces en ligne fournis par les écoles, les organisations communautaires et les cybercafés, elles sont également privées d'opportunités d'apprendre, de gagner et de faire entendre leur voix.

À cette époque où de nombreux groupes de guides et d'éclaireuses basculent leurs activités pour les filles en ligne, nous rassemblons leurs conseils et bonnes pratiques pour maintenir des espaces en ligne sécurisés pour que les filles restent connectées pendant la COVID-19 et nous explorons des moyens innovants d'atteindre les filles qui n'y ont pas accès.

Nous visons à aider les filles à naviguer sur Internet en toute sécurité et, grâce au programme Surf Smart de l'AMGE, nous proposons un programme d'éducation non formelle conçu pour informer les jeunes sur la manière de se connecter positivement en ligne, de se protéger des menaces en ligne et de faire respecter leurs droits et leur réputation sur Internet.

LA SANTÉ ET LE BIEN-ÊTRE DES FILLES ET DES FEMMES

Les impacts sanitaires et sociaux de la COVID-19 ont été dévastateurs, tout comme les impacts économiques sur les plus vulnérables. Au fur et à mesure que les familles perdent leurs sources de revenus, elles doivent s'adapter, et malheureusement cela se produit souvent d'une manière qui empêche les filles de réaliser pleinement leur potentiel.

- **LA NUTRITION**

Déjà, nous savons que les filles sont davantage susceptibles de souffrir de carences nutritionnelles que les garçons, pour des raisons telles que la biologie de la reproduction, un statut social bas, la pauvreté et le manque d'éducation. La malnutrition chez les jeunes femmes et les filles est susceptible d'être amplifiée par cette pandémie, qui aura des effets durables sur les soins de santé, les économies et les systèmes alimentaires. Les jeunes femmes sont souvent les dernières à manger dans leur famille et mangent les plus petites portions en raison des cultures et des normes de genre, et encore moins en temps de crise. Avec une pénurie alimentaire mondiale, les jeunes femmes et les filles mangeront de plus petites portions, moins régulièrement.

Dans le cadre du programme Girl Powered Nutrition (GPN) de l'AMGE, mis en œuvre en partenariat avec Nutrition International, nous travaillons avec les organisations membres pour garantir aux filles l'accès à une bonne nutrition. Grâce au pack d'activités de l'insigne GPN, les filles développent les compétences et les connaissances nécessaires pour améliorer leur propre nutrition et prennent des mesures pour améliorer la nutrition dans leur communauté locale. Nous aidons également les filles à développer des campagnes et à plaider aux niveaux national et mondial pour arrêter le cycle intergénérationnel de la malnutrition.

- **L'HYGIÈNE MENSTRUELLE**

La pandémie actuelle met en évidence et aggrave encore les défis liés aux menstruations auxquels de nombreuses femmes et filles sont confrontées dans le monde. Pendant une période d'interaction sociale restreinte, de nombreux endroits où les filles peuvent accéder à des informations critiques sur les menstruations sont fermés. Les services de santé courants sont réduits. Le manque d'informations adéquates sur ce processus biologique normal engendre de la peur et de la honte. Le confinement intensifie l'impact des tabous et des stigmates au niveau des ménages, rendant plus difficile la gestion des menstruations sans honte ni inconfort, souvent dans des espaces confinés.

Les tabous sociaux combinés à l'impact économique de la COVID-19 signifient que les familles sont moins enclines à dépenser de l'argent pour des articles de première nécessité pour les filles, comme les produits d'hygiène menstruelle. Les chaînes d'approvisionnement perturbées font monter les prix, rendant les articles liés aux menstruations inabordable pour beaucoup. De plus, les filles et les femmes indisposées ont un accès insuffisant aux toilettes et à l'eau, et celles qui ont besoin d'utiliser des installations communes courent plus de risques de contracter la COVID-19. Le manque de gestion adéquate de la santé menstruelle entraîne des risques plus

importants d'infections, d'inconfort et peut avoir de graves effets sur le bien-être mental.

Les règles ne s'arrêtent pas pendant les pandémies. Notre sondage Global U-Report auprès des jeunes femmes nous a révélé qu'une fille sur 4 a plus de mal à gérer ses menstruations pendant la COVID-19 dont 50% parce qu'elles ont du mal à obtenir des produits d'hygiène menstruelle. Il est essentiel qu'après la crise de COVID-19, des mesures urgentes soient prises pour faire face à la crise mondiale actuelle en matière de santé et d'hygiène menstruelles.

Le programme Red Pride de l'AMGE utilise un pack d'activités – Le monde de Rosie - pour enseigner aux filles ce qu'est la menstruation et comment la gérer en toute sécurité, hygiène et confiance. En formant les filles à une bonne gestion de l'hygiène menstruelle, elles sont équipées pour participer pleinement et équitablement à la société. Après avoir accompli le pack, les filles partagent leurs connaissances à travers des projets d'action entre pairs, dans le but d'éduquer plus de filles, tout en réduisant simultanément les tabous et la stigmatisation dans la communauté.

- **L'IMAGE DU CORPS ET LE BIEN-ÊTRE MENTAL**

L'augmentation croissante de l'insatisfaction liée à son corps et de l'image de soi négative continue de menacer l'avancée des filles et des jeunes femmes. Il a été démontré que, globalement, la période d'avril à juin représente déjà une époque difficile pour celles qui ont des problèmes d'image corporelle en raison des pressions sociales liées aux changements de saison. Cependant, l'isolement et le confinement national exacerbent un certain nombre de déclencheurs potentiellement déjà présents pour les jeunes femmes et les filles en matière de bien-être mental et corporel :

Un pic de solitude :

Des termes tels que l'isolement et la distanciation sociale mettent en évidence les changements de mode de vie qui ont forcé les individus à se retirer d'interactions sociales cruciales qui maintenaient généralement un bien-être mental et émotionnel positif. La recherche démontre depuis longtemps que la solitude est un puissant prédicteur de troubles alimentaires. Se sentir déconnecté des autres peut conduire à une fixation accrue sur l'image de son corps.

Augmentation des commentaires sociaux et politiques sur le corps et l'image du corps en rapport avec les mesures de confinement :

Nous avons vu l'émergence de messages sociaux et politiques nuisibles ayant une corrélation directe avec les mesures de confinement et d'isolement. Des termes populaires tels que "La quarantaine, 15 [kilos]" et "la COVID-19 [kilos]" sont des

termes viraux imprégnés de 'grossisme', qui perpétuent le stress et l'anxiété face au changement des habitudes alimentaires. Dans certains cas, un manque d'accès à des groupes alimentaires équilibrés peut entraîner des effets négatifs à long terme sur l'image de son corps, ainsi que sur le bien-être physique.

Les filles et les femmes subissent également des pressions de la part de l'autorité. Les conseils officiels de confinement du ministère des femmes de Malaisie soulignent l'omniprésence de ce problème. Les directives émises par le ministère demandaient aux femmes de veiller à se maquiller à la maison et d'éviter les vêtements amples et décontractés afin de maintenir un foyer "harmonieux".

Perturbation des routines quotidiennes et des mécanismes traditionnels d'adaptation :

L'image de son corps et l'anxiété liée au corps augmentent avec le bouleversement de la routine quotidienne. L'isolement et le confinement ont créé un certain nombre de variables contribuant à une augmentation des troubles de l'alimentation dans certaines régions du globe - y compris l'anxiété liée à la préparation des aliments et les inquiétudes générales face à la crise mondiale.

Les jeunes ont plus de temps pour se regarder et l'apparence est devenue le centre de la comparaison sociale en ligne. Nous avons constaté une augmentation des conseils en matière d'alimentation et d'exercice afin de remédier à la fermeture d'espaces tels que les gymnases, qui - utilisés correctement - peuvent favoriser une bonne nutrition et une bonne santé physique, mais peuvent également augmenter les préoccupations concernant le corps et le poids.

APPEL À L'ACTION

Face à un monde en mutation, en raison de la pandémie de COVID-19, nous - en tant que plus grand mouvement bénévole pour les filles et les jeunes femmes dans le monde - appelons les gouvernements, les institutions et les décideurs à lutter contre les inégalités et la violence basée sur le genre grâce aux mesures suivantes :

LA VIOLENCE BASEE SUR LE GENRE

- Financer entièrement les organisations de femmes qui sont en première ligne pour fournir des services aux femmes et aux filles victimes de violence. Il s'agit notamment de soutenir les organismes à but non lucratif et les services à la jeunesse travaillant avec les filles et les jeunes femmes afin d'assurer leur durabilité et leur capacité à soutenir les filles et les jeunes femmes dans le nouveau paysage créé par la COVID-19.
- De la manière la plus accessible possible, fournir des informations aux niveaux

local et national sur la façon dont les femmes et les filles victimes de violence peuvent obtenir de l'aide.

- Adopter, renforcer et appliquer des lois et des politiques sur la violence à l'égard des femmes et des filles. Ne pas laisser les auteurs s'en tirer en toute impunité.
- Insister sur l'importance de soutenir le droit des filles à l'éducation en veillant à ce qu'elles reçoivent un soutien supplémentaire pour retourner à l'école en toute sécurité
- Accorder la priorité aux politiques de soutien et aux investissements pour lutter contre les inégalités d'accès aux équipements numériques et aux opportunités d'éducation accessibles, en particulier pour les filles et les jeunes vulnérables.
- Investir dans les efforts de collecte de données pour comprendre la nature et l'ampleur de la violence à l'égard des filles et suivre les progrès. Seuls 41% des pays produisent régulièrement de telles données, et les données sur les filles sont particulièrement limitées.
- Remettre en question les normes sociales néfastes, en travaillant avec les leaders religieux et les communautés, et en organisant des campagnes de sensibilisation et d'éducation du public qui s'attaquent aux inégalités et condamnent la violence. La législation seule ne suffit pas.
- Intégrer l'éducation sur l'égalité des sexes et les relations saines dans les programmes scolaires.
- Répondre aux besoins des filles rescapées de la violence en fournissant des services, des programmes et des réponses qui tiennent compte de l'intérêt supérieur de l'enfant.

LA NUTRITION

- Prendre des mesures pour faire en sorte que tout le monde ait un accès suffisant à des aliments nutritifs, en particulier les groupes vulnérables et ceux qui sont maintenant considérés comme vulnérables en raison de la COVID-19.
- Transformer les normes sociales, les stéréotypes et les pratiques discriminatoires entourant la malnutrition, en appliquant une perspective sexospécifique pour répondre à la COVID-19 au moyen de réformes législatives, en maintenant la nutrition comme une priorité dans les systèmes de santé.
- Lutter contre les normes et perceptions néfastes qui considèrent les filles comme inférieures aux garçons et qui priorisent l'accès des garçons à la nourriture, et reconnaître l'impact disproportionné de nombreux problèmes sur les jeunes femmes et les filles, en particulier dans les pays en voie de développement.
- Ventiler les données nationales pour chaque objectif de développement durable par âge, sexe et autres catégories en gardant à l'esprit le caractère

transversal des inégalités afin que les progrès réalisés par toutes les filles soient bien compris. Reconnaître les filles et les jeunes femmes comme un groupe démographique distinct avec des besoins nutritionnels uniques.

- Reconnaître les intersections dans les problèmes transversaux qui affectent de manière disproportionnée les jeunes femmes et les filles, par ex. nutrition, violence sexiste et autonomie du corps. Protéger les filles des mariages et des grossesses précoces, qui ont d'autres conséquences négatives sur leur accès à la nourriture, entre autres ressources.
- Investir dans une meilleure compréhension d'une alimentation saine pour les filles à tous les niveaux. Maintenir et intensifier les investissements dans les programmes de nutrition et les politiques nationales et internationales, en sauvant des vies grâce à une approche holistique et multisectorielle avec un accent particulier sur la nutrition des adolescents.

L'HYGIÈNE MENSTRUELLE

- Maintenir au moins les niveaux actuels d'investissement dans la santé et l'hygiène menstruelles pendant la pandémie. Une fois la crise de COVID-19 passée, augmenter de toute urgence les investissements dans l'éducation en matière de santé et d'hygiène menstruelles pour faire en sorte que les filles soient confrontées à des obstacles réduits en réintégrant l'école et la société en général.
- Remettre en question les mythes néfastes, le tabou social et la stigmatisation en investissant dans l'action communautaire dirigée par les filles et le travail de plaidoyer. Impliquer activement toutes les parties prenantes influentes dans ce travail, les enseignants, les parents, les leaders religieux, les dirigeants communautaires, les hommes et les garçons. Concentrez-vous localement sur les problèmes que les filles veulent soulever et demandez aux décideurs des changements tangibles.
- Au niveau national, mener des campagnes de plaidoyer dirigées par les filles qui se concentrent sur un changement de politique ou une allocation budgétaire spécifique. La Nouvelle-Zélande a annoncé en 2020 des produits menstruels gratuits pour toutes les filles scolarisées. Plaider auprès d'autres gouvernements pour qu'ils suivent.
- Inclure des lignes budgétaires spécifiques pour la santé menstruelle dans toutes les initiatives axées sur les jeunes en plus de les intégrer dans les plans transversaux.
- Parler chaque année lors de la Journée de l'hygiène menstruelle, le 28 mai, pour sensibiliser le public aux problèmes et inciter les décideurs à agir dans chaque pays.

L'IMAGE DU CORPS ET LE BIEN-ÊTRE MENTAL

- Aider les jeunes à accéder à des ressources pour promouvoir un bien-être mental et une image de soi positifs afin de créer un environnement plus positif.
- Réglementer les médias et les médias sociaux, pour s'assurer qu'ils promeuvent des pratiques en ligne et numériques positives, et appliquer activement une signalisation plus claire pour soutenir les jeunes sur leurs plateformes.
- En réponse à la fermeture des établissements d'enseignement formel partout dans le monde, les gouvernements doivent soutenir la circulation des outils pédagogiques d'éducation non formelle qui traitent des problèmes de bien-être mental.

L'implication des filles et des jeunes femmes dans la prise de décision à tous les niveaux doit être prioritaire, tant dans le domaine public que privé. Les gouvernements nationaux du monde entier doivent prendre des mesures pour consulter les jeunes femmes et les filles dans l'élaboration des politiques et des pratiques.

À PROPOS DE L'ASSOCIATION MONDIALE DES GUIDES ET DES ECLAIREUSES

L'Association mondiale des Guides et des Éclaireuses est le mouvement de bénévoles dédié aux filles et aux jeunes femmes le plus vaste dans le monde. Notre Mouvement dans toute sa diversité représente dix millions de filles et de jeunes femmes dans 150 pays.

Depuis plus de 100 ans, le Guidisme/Scoutisme féminin transforme la vie des filles et des jeunes femmes dans le monde entier, en leur apportant un soutien et un accès à l'autonomie, afin de leur permettre de réaliser pleinement leur potentiel de citoyennes du monde conscientes de leurs responsabilités.